

Vienne

Aujourd'hui, on collectionne à Civray

10/01/2016 05:39

L'association des collectionneurs du civraisien organise sa brocante ce dimanche. 45 professionnels y sont attendus. Parmi eux Sylviane et Daniel : rencontre avec ces deux passionnés.



Aujourd'hui, les chalands amateurs du genre devraient trouver une marchandise variée, de qualité, à tous les prix. Cela va des objets de vitrine à la mercerie ancienne en passant par les cartes postales, les vinyles... de quoi satisfaire les collectionneurs avertis mais aussi les amateurs. Certains sont antiquaires, d'autres brocanteurs, les collectionneurs de l'association proposent également des objets. Daniel Guinaudeau, président de l'association et son épouse sont des collectionneurs passionnés.

La qualité plutôt que la quantité

Sylviane, s'intéresse aux textiles anciens, aux broderies, perles et dentelles dans les vêtements. Elle va des costumes bretons, au textile de la route de la soie. Daniel compile les vieux papiers (factures, actes notariés, lettres de roulement...) ils ont également des personnages en faïences de Quimper, mais à 4 mains, la verrerie d'usage (art populaire) et la verrerie de prestige (art décoratif) prennent un relief tout particulier.

Dans une collection, Daniel et Sylviane recherchent l'aspect esthétique, ethnologique et historique. Ils veulent que les objets racontent une histoire pour ressentir une émotion et captiver par la suite les éventuels visiteurs. La verrerie ne voyage pas, c'est trop risqué, chaque pièce est d'exception : un guédoufle (vinaigrier) du XVIIIe, un verre en cristal de Bohême, des carafes de style hollandais, ou des pisse-menu du XIXe qui servaient à verser le calva sur les crêpes. Ecoutez les histoires des verres à violette qui datent de l'impératrice Eugénie, d'une bouteille gravée pour l'alliance

franco- russe, d'un bocal destiné à conserver les sangsues en pharmacie ou de son petit frère destiné à les transporter à la maison et les rapporter après usage car ces petites bêtes coutent cher. Terminons cet inventaire à la Prévert, par des grenades extinctrices (récipients en verre). Suspendue par une ficelle, en cas de feu naissant, la ficelle brûle, la grenade tombe et en se cassant libère un liquide retardant. Ces deux passionnés ont une anecdote, un détail de fabrication, ou un je ne sais quoi, pour chaque objet qui vous empêche de partir.

La brocante est ouverte de 8h à 18h salle de La Margelle ou en extérieur. Entrée est gratuite.

Corr. Bernard Chevalier

Une vie à tiroirs

Christian Dudognon. 69 ans. Collectionneur insatiable, véritable touche-à-tout, père de famille et mari aimant. L'humour et la gouaille du fondateur de « Collection Passion » font de lui un personnage emblématique de la vie des Couronneries.

Par Florie Doublet
fdoublet@7apoitiers.fr

« Un article sur moi ? Avec plaisir ! Venez donc demain soir à mon domicile. » Rendez-vous est pris dans le T4 de Christian Dudognon, aux Couronneries. Quartier où il est connu comme le loup blanc. Assis à la table de son salon, le presque-septuagénaire trie consciencieusement les centaines de cartes postales étalées devant lui. Et ce n'est là qu'un simple échantillon de son immense collection. Car ce Poitevin accumule bien plus que de simples souvenirs imprimés sur papier cartonné. Une pièce entière renferme l'essentiel de son trésor. Vinyles, figurines Mokarex, miniatures du cirque Pinder, personnages de Tintin, Dinky Toy... « Je collectionne aussi les maîtresses. Mais ça, il ne faut surtout pas le répéter ! », lâche-t-il dans un grand éclat de rire. Ses différentes passions ont jalonné sa vie. « Elles l'ont changée », corrige-t-il.

Tout commence en 1968, à Saint-Maixent-L'École, où le sursitaire effectue son service militaire. « L'adjudant-chef m'a convaincu de reprendre une vieille collection de timbres,

débutée alors que j'étais tout même, explique-t-il. À l'époque, les officiers envoyaient leurs paris sportifs à Monaco car il n'y avait pas de PMU. Donc, je récupérais les timbres lorsqu'on leur renvoyait les gains. »

LA PASSION...

Sans s'en rendre compte, Christian Dudognon met le doigt dans l'engrenage. De retour à Poitiers, il pousse la porte du « multi-club » des Couronneries et présente une exposition de cartes et timbres. La première d'une longue liste...

Et puis, il décide de se lancer dans une aventure « un peu folle » : réunir en un seul lieu des collectionneurs de tous horizons. 1982, naissance officielle du salon « Collection Passion ». « On ne savait pas si ça allait fonctionner », se remémore le fondateur. Force est de constater que l'événement est devenu incontournable de la vie associative poitevine. Et Christian n'en est pas peu fier. Ce salon, c'est son bébé.

De beaux objets, il en a débarrassés devant les yeux ébahis du public. Certains bibelots valent

aujourd'hui près d'un Smic, mais la valeur de ces choses-là ne se calcule pas en euros. D'autres souvenirs, soigneusement rangés dans des classeurs, n'ont rien coûté au collectionneur, si ce n'est le prix du journal...

« Depuis 2006, j'ai découpé tous les articles sur le PB86, affirme-t-il. Tenez, les voici, il y en a même de votre canard. Le soir, quand la télévision me fatigue, je me replonge là-dedans. » Christian pense un jour en faire don au club. « Vous croyez que quelqu'un s'est occupé des archives ? J'espère pour eux », souffle-t-il. Le basket, une autre de ses grandes passions. A Jarnac, en Charente, où son père tenait un bureau d'assurance de la Mutuelle de Poitiers, le petit Christian a appris à mettre des paniers. « Je n'étais pas mauvais, assure-t-il. Lorsque nous sommes revenus à Poitiers, le patron de mon père, qui était international de basket, m'a pris sous son aile et m'a inscrit au CEP. J'ai joué jusqu'à l'âge de 40 ans. Et puis, j'ai été opéré des hanches et j'ai dû arrêter... » Fini le terrain. Christian est sur le banc

de touche. « Un crève-cœur. » « Mais à chaque fois qu'il y a un match, je suis là. Et mon épouse aussi ! »

... SANS BORNE

Ah, Jacqueline... Que ferait-il sans elle ? Lorsqu'un doute l'assaille, il suspend son récit et hèle sa bien-aimée, affairée dans la cuisine, pour qu'elle lui rafraîchisse la mémoire. « Dis, tu te souviens du nom de cette rue ? », « Eh, j'étais dans quelle école déjà ? »

« Dis donc, comment s'appelait ce type ? » Pour sûr, ces deux-là se sont trouvés. Leur rencontre, Christian n'a aucun mal à s'en rappeler. « C'était le 14 juillet 1965, au parc de Blossac. J'étais avec un copain et Jacqueline était là, avec sa frangine. « Oh la belle bleue, oh la belle blonde ! » qu'on disait. Et elles, elles chuchotaient « Qu'ils ont l'air imbécile ces gars-là. » » Finalement, le charme du jeune Christian a opéré et, le 3 mai 1968, Arnaud, son fils aîné, a pointé le bout de son nez. « Il est arrivé vite ! Je peux même

vous dire quand il a été fait, c'était le jour de l'anniversaire de... » Non merci, on ne veut pas savoir ! Suivront Sébastien -le batteur et chanteur du groupe poitevin Seven Hate !- et Mathilde, alias « Moustique ».

La jolie famille vit modestement, mais est heureuse. Géomètre, Christian fait bouillir la marmite... jusqu'à son licenciement, en 1988. « Mais j'ai toujours su rebondir et je suis devenu négociant... en cartes postales ! »

« ARRÊTER LE BASKET A ÉTÉ UN CRÈVE-CŒUR. »

La boucle est bouclée. En parallèle, il a coiffé les casquettes de président de la MJC et de l'association L'Eveil. « J'ai cédé ma place dans les années 2000, je ne me souviens plus exactement de la date. » Jacqueline non plus. Qu'importe. « Je sais simplement que j'ai fait pas mal de choses. J'ai une vie à tiroirs. Je vous ai dit que j'avais également travaillé à la Médiathèque ? Que j'avais écrit plusieurs bouquins ? Que j'ai créé un marché aux livres ? Non ? Bon, faudra revenir. » Rendez-vous est pris.

Le collectionneur fait un don à la médiathèque

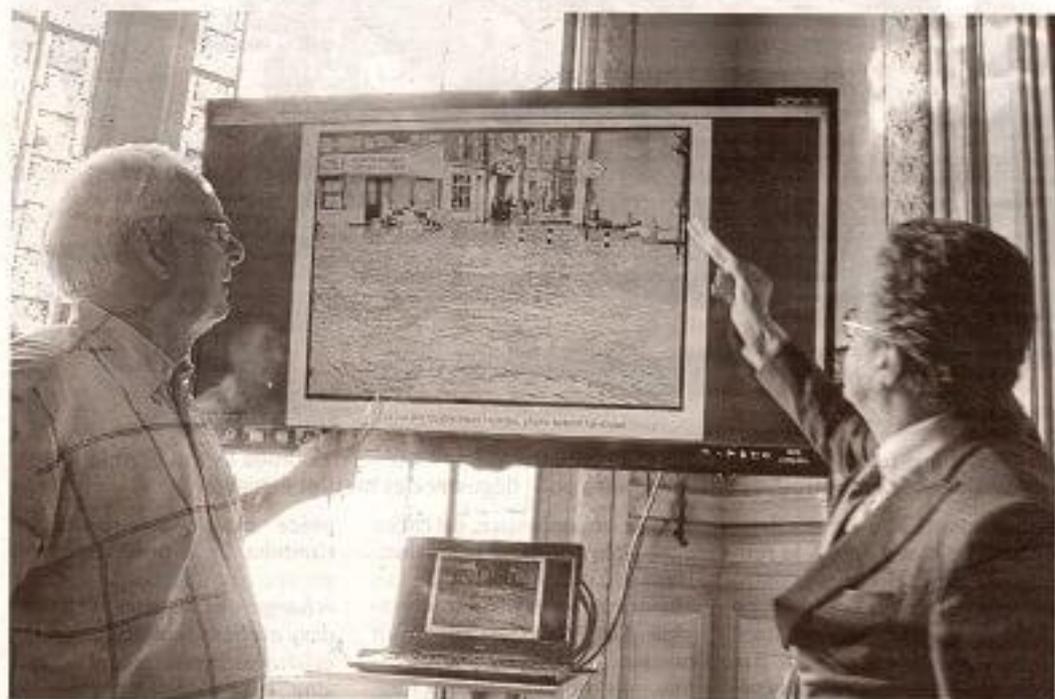
Gérard Simmat fait don de près de 6.000 documents anciens à la médiathèque. Des photos et des cartes postales pour enrichir la mémoire de la ville.

La fête des laboureurs en 1914, les usines des cafés Gilbert à l'aube du vingtième siècle, un menu, plus que copieux, d'un banquet républicain dans les années 1930, des véhicules de guerre allemands qui quittent la ville en août 1944, des hommes, des femmes et des paysages d'un autre temps qui ressurgissent, en noir et blanc ou en couleur sépia, autant de fantômes et de souvenirs qui forment la mémoire, une mémoire collective.

C'est tout cela que proposent les cartes postales et les photos récupérées au fil des années par le médecin collectionneur poitevin Gérard Simmat.

“ Un apport considérable ”

Depuis 2004, année où la ville de Poitiers lui achètera les premiers clichés, il n'a de cesse d'enrichir les collections de documents iconographiques anciens. Après ce premier achat suivront plusieurs dons. Le dernier, présenté lundi à l'hôtel de ville, est conséquent. Il est constitué de quelque 5.800 documents que la médiathèque François-Mitterrand va



Gérard Simmat (à gauche) montre au maire l'un des clichés anciens donnés à la médiathèque.

désormais s'attacher à sauvegarder et à numériser.* Sensibles à ce nouveau geste en direction de la collectivité, le maire Alain Claeys et son adjoint à la culture ont souligné « l'apport considérable pour la ville et ses habitants » que constituait ce nouveau don. Des dons ou des legs « qui sont très précieux pour nous », a souligné de son côté le direc-

teur de la médiathèque Jean-Louis Glénisson, on sait que les documents patrimoniaux ont un prix et que les finances des collectivités ne sont pas extensibles. Alors quand il y a la générosité d'un donateur, c'est très bien. Ce qui nous est donné ici constitue une manne abondante et remarquable pour les historiens ».

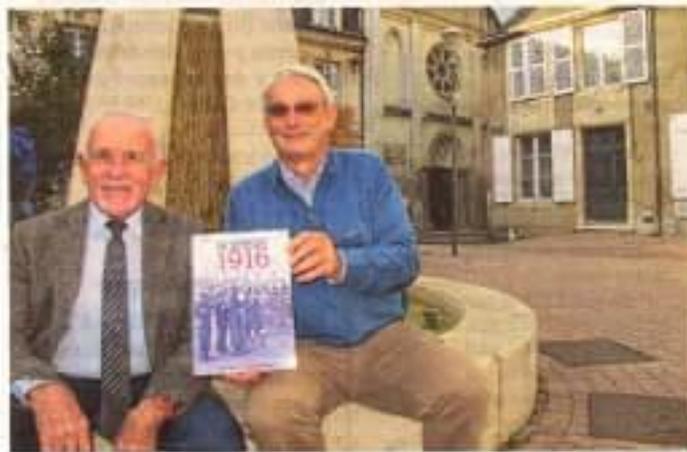
Le collectionneur dit de son

côté ne pas en avoir encore fini avec sa quête. Après le papier, il se mettra à la recherche de plaques de verre et d'autres documents du temps passé, qu'il souhaite « rares et de qualité ».

Jean-Michel Guoin

* La valeur du don est estimée à 130.000 euros.

“ Poitiers 1916 ” est sorti



Les auteurs présentant le troisième tome de cette série consacrée à Poitiers durant la Grande Guerre.

Le troisième tome de l'historien Jean-Marie Augustin « Poitiers 1916 » réalisé en commun avec le collectionneur Gérard Simmat et soutenu par La Nouvelle République vient de sortir en librairie. Pour l'occasion, Jean-Marie Augustin dévoile quelques lignes du contenu de ce troisième 3^e tome historique. « En 1916, les autorités françaises font tout pour que le lien fusionnel entre les combattants et l'arrière se maintienne mais la lassitude se dessine. Dans La Vienne, l'inflation monte, les

fêtes et bals patriotiques se multiplient mais le nombre de réfugiés aussi. Après les Belges et les réfugiés du Nord envahi par les Allemands, ce sont des Serbes, au pays massacré par les Austro-Hongrois que Poitiers accueille, y compris à l'université. Sur le front, en mai 1916, le 125^e RI [NDLR : formé en grande partie de Poitevins] entre dans la fournaise de Verdun avec les combats de la cote 304. »

» Poitiers 1916, 15 €. Disponible dans les bonnes librairies.